



Des traces linguistiques et discursives en sciences du langage

Journées d'étude

Jeudi 23 et vendredi 24 septembre 2021

Université Sorbonne Nouvelle, EA 7345 CLESTHIA

Maison de la Recherche

Salle Athéna

RÉSUMÉ

Depuis les travaux fondateurs de J. Derrida (*De la grammatologie*, 1967), le concept de « trace » apparaît à intervalles réguliers dans les études de sciences humaines et sociales, où il est adossé à celui d'« indice » (Ginzburg 1989), d'« empreinte » (Ricoeur 2000) et/ou de « traçabilité » (Latour 2001 ; Galinon-Méléneq 2011). Les sciences du langage y ont pour leur part recouru, à des titres divers, dans le cadre de la théorie standard étendue de la grammaire transformationnelle dite « théorie des traces » (voir Chomsky 1973 et à sa suite, Pollock 1976), dans celui des travaux de linguistique énonciative (Culioli 1999 ; Desclés 2006), de génétique textuelle (Fenoglio, en ligne), ou encore de psycholinguistique (Delcambre 2004). Au-delà des spécificités qui les différencient, ces pensées de la « trace linguistique » ont en commun (i) leur ancrage synchronique (ii) leur rattachement au paradigme indiciaire (iii) et, du moins pour les trois dernières, leur rapport à un extérieur (le métalangage, l'inconscient, la cognition). Les présentes journées d'études se proposent de renouveler l'état de l'art sous chacune de ces trois dimensions : (i) synchronie *vs* diachronie ; (ii) indice *vs* empreinte ; (iii) extériorité *vs* intériorité. À partir de ce triple déplacement, elles ambitionnent : (1) d'établir un corpus des penseurs de la « trace » (ou des notions apparentées) pour les deux domaines de la linguistique et de la stylistique historiques ; (2) d'explicitier les liens du concept de « trace » aux signes (« marques », « marqueurs »...) et processus (« persistance », « rémanence »...) faisant partie de sa déclinaison ; (3) de penser le statut épistémologique (central *vs* marginal) de la « trace » pour les deux disciplines de la linguistique et de la stylistique historiques ; (4) d'interroger le plan d'intervention (stade de l'observation *vs* stade de l'interprétation) des traces dans la connaissance linguistique ; (5) de produire des études de cas permettant, entre autres, de questionner (5.1) la nature (exclusive *vs* inclusive) de l'opposition « indice *vs* empreinte », (5.2) l'effacement / effaçabilité des traces (moins à partir des « figures d'atténuation » de la tradition rhétorique, ou encore du phénomène de « l'ellipse » en narratologie, que des processus d'« érosion » et de « blanchiment sémantique » mobilisés dans les théories de la grammaticalisation).